

Choucroute et riesling

Dimanche matin, c'est droit sur Colmar qu'est mis le cap. La découverte de cette ville alsacienne dont les annuaires deviennent, un jour lointain, celles de la Première Année française (que fréquentèrent maints Alycéens peu de temps après leur sortie du bahuf), s'effectue à bord d'un pimpant petit tortillard vert tiré par une locomotive de style très "She'll be comin' round the mountains when she comes".

Trop bref voyage, quand on aurait voulu s'attarder longuement à chaque angle de rue de la Petite Venise, admirer une façade à colombages, détailler les sculptures sur pierre de la Maison des têtes ou celles sur bois d'un pignon anonyme, pénétrer les secrets de la collégiale Saint-Martin, s'extasier sur la profusion de fleurs jaillissant d'un balcon, visiter de fond en comble la maison Pfister et finir par découvrir que le terminus du convoi se trouve à l'entrée de "Meistermann", restaurant dont la salle aux dimensions gigantesques est néanmoins bourrée à craquer de convives endimanchés.

En ce lieu, point de "carte" au menu, car obligatoire est la fameuse choucroute rehaussée de papilles gustatives splendides charcutières: un oukase devant lequel force est de s'incliner tant le mets et son fumet sont hors pair.

En guise de promenade digestive, on gagne ensuite Riquewihr, perle du vignoble alsacien, patrie du blanc et fameux riesling. En ce site charmant, on se pourrait croire au cœur du XVIIIème siècle si la foule des touristes n'était pas aussi dominicalement dense. D'où

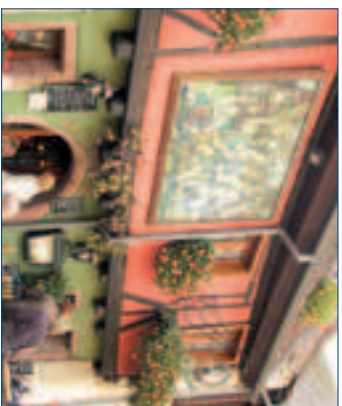
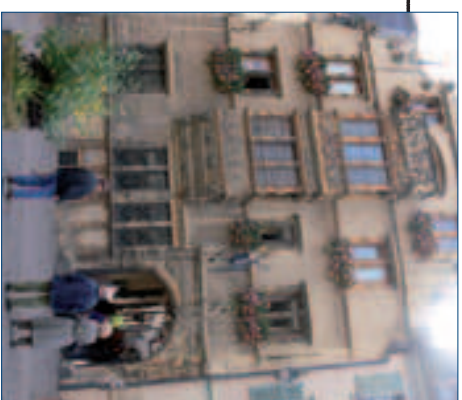
la décision prise d'aller jouer d'un calme un peu plus relatif dans le joli village fortifié d'Eguisheim...

Là, c'est dans une église très moderne que sont conservés les trésors des siècles passés, mais c'est dans un antique cellier que peuvent se déguster quelques ballons... d'alsace - le vin, bien sûr! - remplis de crus issus de contemporaines vendanges.

Dans le car du retour, le chauffeur se livre à un assaut d'érudition folklorique avec Denis Challande. Ainsi, apprend-t-on que les vignes qui ne couvraient jadis que les coteaux ont tendance à se prolonger maintenant de plus en plus vers la plaine, commerce agro-alimentaire oblige, sans doute...

Mais consternation quand Denis révèle à son auditoire que l'emblématique Dame Cigogne a disparu du ciel alsacien. D'où prétexte à une brève escale dans un élevage ornithocolle (parдон pour le barbarisme!) où des Alycéens croient pouvoir estimer qu'ils ont eu l'impression d'avoir peut-être vu qu'un des volatiles présentait à peu près l'aspect d'un cigogneau.

Ne reste plus, pour boucler la boucle en fin de congrès 2008, qu'à vivre le "coup de l'éther" à l'issue du repas dansant auquel participent encore nos amis Gaby et Denis Challande, tandis que leur Michel de cousin alterne, avec Guy Labat, dans les fonctions de disque-aufige, vocable plus conforme semble-t-il que le *british* disk-jockey, au regard de tous ceux qui eurent l'honneur, jadis de faire leurs humanités à "Laveran" ou à "Aumale".



● La façade de la Maison des têtes ● Une rue fleurie du vieux Colmar ● Les Guyon et les André Labat au restaurant Meistermann ● Une maison de vigneron, ouverte à la dégustation ● Le petit tortillard ● Plus de cigognes en Alsace, mais toujours des fleurs ● Une peinture en façade d'un salon de thé ● Un coin de vignoble en coteau ● Danseurs lors de la soirée d'au-revoir ● Images de René Fleck et Michel Challande.